

noire, qui chaque année, depuis cinq ou dix ans, choisit notre jardin, pour y nicher. C'est alors, parceque sans interruption jusqu'à fin septembre, un concert merveilleux. La fauvette à tête noire, à laquelle on donne le nom bien mérité de fauvette royale, est un des plus intéressants, et le plus infatigable des oiseaux chanteurs. On l'appelle aussi, à la campagne: Moincratt, Petit moine, à cause de la jolie calotte noire qu'elle porte sur la tête. La mésange nonnette en porte une à peu près semblable: le noir en est moins franc, il tire sur le brun. Ces deux mignons oiseaux ont la même sobre toilette, toute de correction et d'élégance. La nonnette dépasse la fauvette en grâce. Il est difficile de voir un oiseau plus exquis. Pour charmer, elle n'a pas que ses mouvements dont chacun est la grâce même, sa perfection de formes, elle a sa voix, son chant. Le prof. Voigt raconte que chaque année lui apporte de nouvelles preuves du talent que possède la nonnette à varier ses modulations. Elle a, dit-il, des motifs mélodieux et des combinaisons délicieuses.

J'ai pu m'en assurer un jour de printemps dans le cimetière de Montoie. Sur un platane, une nonnette chantait et sifflait de mélodieuses petites choses avec une voix que je ne lui connaissais pas. Elle les faisait alterner avec ses motifs à elle qu'elle compliquait d'amusante façon. Elle s'interrompait de temps à autre pour agrandir un trou de l'arbre, de son petit bec qui doit être plus forte qu'il ne paraît. Et soudain, elle se mit à imiter un petit pouillot qui répétait à satiété son régulier «tschi, tschi». Ce fut délicieusement comique. L'imitation s'accompagnait du plus drôlet des mouvements et cette sorte de grimace semblait dire clairement: Tais-toi, là-bas, avec ton agaçant «tschi, tschi».

Assez pour aujourd'hui de ces remarques qui paraîtront banales à ceux qui connaissent les oiseaux. Mais voilà, ces connaisseurs sont rares. Plus nombreux sont ceux dont la science ornithologique ressemble à celle de deux fillettes rencontrées ce matin. Leur attention fut attirée par mon attentif examen d'une mésange bleue suspendue au fin bout d'une mince branche ainsi que ce maître équilibriste est accoutumé de le faire. L'une après l'autre ces petites filles s'écrièrent extasiées: Eh! un pic! Et voici peu de jours, deux jeunes femmes venaient, à côté de moi, considérer une gravure représentant la bruyère au clair de lune, s'élevant dans l'air, un coq de bruyère. J'eus le plaisir d'entendre cette intéressante exclamation: Voyez donc cet aigle au clair de lune!

Ainsi, pour quelques-uns, ces modestes remarques peuvent présenter de la nouveauté. C'est même la constatation de cette ignorance qui m'a engagée à les noter.

Ueber die Beziehungen der Vogelwelt zu den Beerensträuchern.

Von W. Hennemann, Werdohl i. W.

Wenngleich sich in der ornithologischen Literatur hie und da zerstreut Angaben über die Beziehungen der Vogelwelt zu den ver-

schiedenen Beerensträuchern vorfinden, so ist doch im allgemeinen nur wenig hierüber veröffentlicht worden, und die Straucharten, welche in ihrer Ausbreitung dadurch gefördert werden, dass seitens der Vögel die Samen der Beeren unverdaut ausgeschieden werden, sind noch nicht genügend erkannt.

Aus diesem Grunde, namentlich aber auch deswegen, weil das Verhalten der Vögel zu den Früchten gewisser Beerensträucher, z. B. denen des roten Traubenholunders (*Sambucus racemosa*), des Schneebeerenstrauches (*Symphoricarpos racemosus*), in den verschiedenen Gegenden ein durchaus ungleiches ist, indem diese Beeren in einigen Gegenden mit Vorliebe verzehrt, in andern hingegen fast gänzlich verschmäht werden, worüber ich bereits in der „Ornith. Monatsschrift“ einiges veröffentlicht habe, sammle ich seit Jahren weiteres Material, welches bereits einen ansehnlichen Umfang angenommen hat. Bis ich jedoch die zusammenfassende Arbeit abschliesse, möchte ich über gewisse Arten vorerst noch weiteres Material abwarten und spreche deshalb auch an dieser Stelle die Bitte aus, das, was in dieser Hinsicht in den Alpenländern beobachtet worden ist, im „Ornith. Beobachter“ bekanntgeben zu wollen. Auch Einzelbeobachtungen sind wichtig.

In einer Spezialarbeit über die *Cornaceen* bemerkt Dr. WANGERIN über die Verbreitung von *Cornus mas* (Kornelkirsche oder Herlitzze — Cournouiller mâle) u. a.: „Schweiz (Montreux, südliche Kalkalpen, z. B. Grignagruppe am Comersee), Südtirol (z. B. häufig bei Bozen an allen südlichen Abhängen).“ — Ueber diese wie auch über andere *Cornus*-Arten, sowie über *Viburnum opulus*, *Viscum album*, *Sorbus torminalis*, *Rhamnus frangula* und *cathartica*, *Econymus europaea* sind nähere Angaben besonders erwünscht, auch darüber, ob die Beeren oder deren Samen regelmässig oder nur in Zeiten der Not verzehrt werden, und welche Vogelarten dabei beteiligt sind.

Im Interesse des Vogelschutzes — Anlage von Vogelschutzgehölzen u. dgl. — wäre es sehr erwünscht, wenn aus den verschiedensten Gebieten und Höhenlagen Berichte eingesandt würden.

Der Wanderzug des Kranichs durch Elsass-Lothringen.

Von Walther Bacmeister.

Erfreulicherweise wird neuerdings dem Wanderzug der Vögel erneute Aufmerksamkeit geschenkt, nicht zum wenigsten dank der eifrigen und verdienstvollen Tätigkeit der Vogelwarte Rossitten, deren Leiter Professor Dr. THIENEMANN seit dem Jahre 1903 das Beringen von Vögeln zum Zwecke der Erforschung des Wanderzugs zu einer der Hauptaufgaben der Vogelwarte gemacht hat. Bedeutendes ist schon erreicht worden, da auch weiterhin von Anstalten wie Einzelpersonen die Ringversuche eingeführt wurden, in und ausserhalb Europas. Diese Versuche müssen weiter ausgebaut werden und es ist zu hoffen, dass nun nach Beendigung des un-